

DE LA COLLECTE DES PRODUITS AGRICOLES DE RENTE À LA CRÉATION DES ENTREPRISES COMMERCIALES : LE PARCOURS ATYPIQUE DE GEORGES KRITIKOS, «LE PETIT PRINCE GREC DU COMMERCE» AU SUD- CAMEROUN (1945-1975)

Michel Fabrice Akono Abina

Chercheur

Centre National d'Education-Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation

Téléphone (00237) 699224429-673276970. BP : 1721-Yaoundé

Mail : fabrice_akono@yahoo.fr

Résumé : Commerçant aventurier, le Grec Georges Kritikos a d'abord sillonné, à l'image de la majorité de ses compatriotes, la plupart des marchés du Sud-Cameroun français à partir de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Il fait ensuite ses classes au sein des grands trusts de l'époque coloniale implantés sur le territoire, avant de s'affranchir grâce à une collaboration commerciale étroite avec les patrons du négoce hellénique au Cameroun à l'image de Coulaxidès, Homeridès, Mavrommatis, Marinos ou Despotakis. Il se révèle spécialement dans la collecte et l'exportation des fèves de cacao au Sud-Cameroun. A partir de là, Kritikos devient l'un des marchands blancs les plus influents dans le commerce de traite savamment encadré par l'autorité coloniale française. Gestionnaire aguerri dont la célébrité explose dès l'amorce des années 1950, son sens de l'adaptation et de l'organisation apporte vite une touche nouvelle à ses activités économiques. Son histoire est un vrai *roman commercial* à partir duquel ruissellent de petites anecdotes. Meneur, Kritikos est également un entrepreneur commercial éclectique symbolisant une matrice qui entraîne, souvent de manière instinctive mais stratégique, ses homologues vers l'investissement de nouveaux créneaux rentables. Pour définitivement assoir sa domination commerciale au Sud-Cameroun, Kritikos crée un vaste conglomérat à la tête duquel trône l'Anonyme des Etablissements Kritikos (AEK), pendant et après la période coloniale.

Mots clés : Commerçant. Hellénique. Activités commerciales. Cacao.
Economie

Abstract: *The Greek Georges Kritikos a commercial adventurer first furrowed, like the majority of his compatriots, most markets of South-*

Cameroon from the end of the Second World War. He subsequently became a member of the great trusts already implanted on the territory during the colonial era, before breaking through thanks to a close commercial collaboration with the Hellenic businessmen in Cameroon like Coulaxidès, Homeridès, Mavrommatis, Marinos or Despotakis. It has been revealed that he was specialized in the collection and export of cocoa beans in South Cameroon. From there, Kritikos became one of the most influential white merchants in the area occupied by the French colonial authority. His celebrity exploded at the beginning of the 1950s where his sense of adaptation and organization soon brought a new twist to his economic activities. His history is a true commercial romance from which stream small anecdotes. Leader, Kritikos is also an eclectic commercial entrepreneur symbolizing a matrix that entails, often instinctively but strategically, leading his counterparts towards investment in new profitable niches. Kritikos created a large conglomerate, headed by his commercial establishment known as l'Anonyme des Etablissements Kritikos (AEK) during and after the colonial period.

Keywords: *Trader. Hellenic. Commercial activities. Cocoa. Economic.*

Introduction

C'est avec les accords de Versailles de 1922 que l'ancien *Kamerun*¹ prend officiellement le statut de territoire sous mandat de la Société des Nations (SDN). Les clauses de ces accords imposent, entre autres, aux deux pays mandataires (la Grande Bretagne et la France), de garantir l'intégration commerciale et l'éclosion économique des citoyens des pays adhérents à cette organisation internationale. En d'autres termes, il est exigé aux deux mandataires d'assurer et de reconnaître les droits d'établissement et de protection des autres ressortissants des Etats membres de la SDN présents sur le sol camerounais². Cela se traduit par une levée des barrières territoriales du Cameroun aux ressortissants des Etats membres de la SDN. Très vite, cette disposition est vécue comme une aubaine aux yeux de plusieurs Occidentaux qui ressentent encore de plein fouet les effets néfastes de la Guerre 1914-1918. C'est l'une des raisons qui explique le déversement vers les

¹ Orthographe du Cameroun allemand.

²J. Ph. Guiffo, *Le statut international du Cameroun 1921-1961*, Yaoundé, Editions de l'Essoah, 2007, p. 29.

territoires internationaux d'Afrique comme le Cameroun ou le Togo, d'un flot de migrants de tous ordres³.

Parmi ces prétendants à l'expatriation, on remarque un engouement singulier que manifestent plusieurs sujets helléniques qui, individuellement ou par petits groupes, atteignent la côte camerounaise dès le début des années 1920. Ces premiers ressortissants grecs arborent pour la plupart l'étiquette d'agents de commerce, ce qui confirme très tôt la thèse d'une immigration économique hellénique au Cameroun sous régime colonial français. Au sein de cette colonie d'immigrés, des figures émergent ; George Kritikos en fait partie. Issu de la génération d'après 1945, il bénéficie, comme ses pairs, du travail de friche effectué par les pionniers des années 1920 et 1930, pour s'assurer une intégration dans le nouveau pays d'accueil. Négociant averti, il a le temps de faire une étude du marché local avant de prendre la décision de se déployer et d'imprimer définitivement ses marques pour enfin occuper symboliquement le fauteuil de «prince du commerce grec» au Sud-Cameroun grâce à l'étendue et au succès de son entreprise commerciale. Dans ce cas, qui est Georges Kritikos ? Quel est son parcours au Cameroun ? Comment organise-t-il ses activités entrepreneuriales ? Enfin, que peut-on retenir de l'impact de sa présence commerciale dans la sphère économique au Sud du territoire camerounais ?

La présente communication se propose ainsi de livrer une lecture raffinée du roman commercial de Georges Kritikos, négociant et chef d'entreprise, à travers un compte rendu orienté sur sa démarche managériale ainsi que sur la politique de gestion, d'orientation et d'organisation des échanges de la société Kritikos au Sud-Cameroun avant et après la période coloniale.

Pour parvenir à nos résultats, nous avons eu recours à trois principales techniques de collecte des données : des entretiens sélectifs avec certains témoins ayant vécu au Cameroun colonial, l'exploitation des fonds d'archives et la collecte des sources documentaires de seconde main, notamment des ouvrages généraux et des publications scientifiques et académiques.

³ ANY, 2 AC, 9159, Européens : immigration et émigration européennes au Cameroun, 1940.

I- L'arrivée de Georges Kritikos dans la mouvance de l'immigration hellénique au Cameroun colonial français : le commerce au bout du rêve

1-Kritikos, un expatrié issu de la migration économique hellénique au Cameroun

La principale caractéristique que l'on attribue à la migration grecque vers le Cameroun sous administration française est celle d'un déplacement économique. Ceci se justifie certainement par le fait que la plupart, sinon la quasi majorité des ressortissants helléniques qui foulent le sol camerounais dès l'aube des années 1920, portent le sceau d'agent de commerce ou d'entrepreneur commercial⁴. La note suivante plaide largement en faveur de cette thèse :

L'une des principales raisons qui conduit la diaspora grecque à sillonner le monde depuis des siècles est liée aux préoccupations économiques. Les Grecs sont, en effet, réputés pour leur goût avéré pour le commerce et ses activités connexes. L'économie est au centre de l'expansion grecque en Afrique. En effet, au début des années «20», le constat est vite établi que les Grecs arrivent sur le territoire camerounais pour travailler en tant que commerçants ou agents de commerce dans les premières grandes factoreries et maisons de commerce installées pour la plupart à Douala et à Yaoundé, principales villes du territoire⁵.

Les témoignages déposés par certains membres de cette communauté sont tout aussi explicites que riches en informations. C'est ce qu'essaye de prouver le doyen de la communauté hellénique au Cameroun contemporain, l'octogénaire Georges Kyriakides, qui rappelle sur ce point que : « Que ce soient Manidakis, Mandilaris, Despotakis ou Cocotasadis et les autres, ils étaient tous au Cameroun à la recherche d'un bien-être économique et financier. La preuve en est qu'ils se sont principalement orientés vers la pratique des activités rentables et onéreuses : le commerce ⁶».

Dans le même temps, cette situation a donné naissance à un vaste mouvement migratoire dans lequel l'agitation de la fibre familiale prend rapidement une place de choix. C'est ce qu'il faut retenir de l'extrait suivant :

⁴ANY, 2 AC, 9159, Européens : immigration et émigration européennes au Cameroun, 1940.

⁵ M.F. Akono Abina, "Présence et activités des Grecs au Cameroun : le cas de la ville de Yaoundé: 1920-1981", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008-2009, p.36.

⁶ Kyriakides Georges, 83 ans, ancien consul de la République grecque au Cameroun, doyen de la communauté hellénique au Cameroun, interview du 3 juin 2015 à Yaoundé.

114 De la collecte des produits agricoles de rente

La raison principale du choix de l'Afrique comme destination migratoire tient à la présence de parents, amis et compatriotes qui étaient derrière leur invitation et l'affirmation qu'ils pourraient travailler auprès d'un employeur grec. Les migrants grecs en Afrique venaient pour la plupart avec la garantie d'un oncle ou d'un frère. Constantin Homérides venu au Cameroun en 1929 a, par exemple, invité au Cameroun ses neveux Dimitri (Mimis) Tsékénis, Napoléon Homeridès (1952), Mystakidès (1959)⁷.

2. Kritikos, l'héritier d'un mouvement migratoire grec en expansion dès le milieu des années 1920

On retient que Kritikos et ses compatriotes qui s'installèrent au Cameroun colonial provenaient principalement de la Grèce continentale et insulaire, plus particulièrement des zones instables socialement et économiquement à cause des soubresauts qui secouent l'Etat grec après la Première Guerre mondiale. On peut ainsi citer la Macédoine orientale, le Dodécanèse, le Péloponnèse, Chypre, etc.⁸. Cependant, on a noté la présence d'autres migrants blancs au Cameroun en provenance de plusieurs régions du monde⁹.

Tableau n°1 : Progression du colonat au Cameroun français entre 1926 et 1950

Origine	1926	1936	1937	1950
France	1233	1799	2208	7536
Amérique	79	97	116	119
Anglais	72	65	105	83
Grecque	25	86	162	296
Syro-libanais	27	48	77	149
Suisse	53	68	94	115

Source : Compilation des rapports de la SDN des années 1927, 1936, 1937 et 1950.

De manière globale, on remarque que les chiffres relatifs à l'immigration grecque sur le territoire camerounais s'envolent entre 1926 et 1950. D'après le tableau ci-dessus, la colonie hellénique passe de 25 personnes à 296 âmes en moins d'un quart de siècle, positionnant ainsi cette communauté au rang de

⁷ N. Métafidès, "La diaspora hellénique en Afrique noire : esprit d'entreprise, culture et développement des Grecs au Cameroun", Thèse de Doctorat P.H/D en Science économique, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 2010, p. 224.

⁸ Akono Abina, "Présence et activité des Grecs...", pp. 28-29.

⁹ Consulter : ANY, 2AC, 9231, Cameroun, annuaire statistique, démographie, 1946-1956.

second contingent occidental au Cameroun derrière le groupe des Français qui s'élève à 7.536 ressortissants en 1950.

Kritikos est alors l'héritier d'une immigration marchande à forte tendance commerciale qui prend corps au Cameroun dès l'orée des années 1920. Cela signifie au moins une chose : lorsque ce citoyen grec s'installe au Cameroun vers la fin de Seconde Guerre mondiale, il dispose déjà, comme de nombreux compatriotes, à la limite d'un atout psychologique, et au mieux d'un encadrement familial avéré pour embrasser « une carrière de commerçant ».

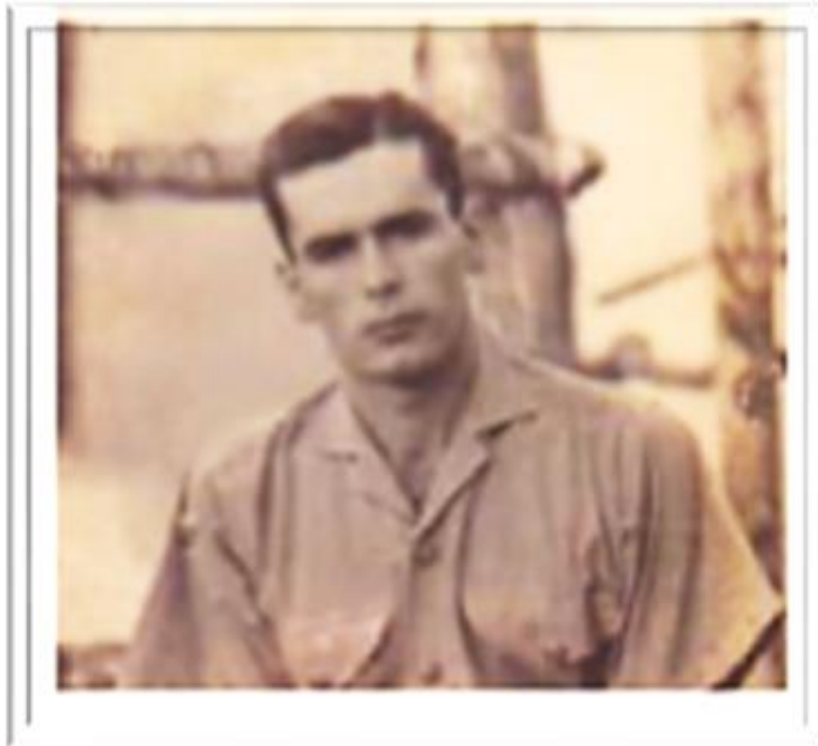
II- Les premiers pas de Georges Kritikos dans les marchés du Cameroun ou la naissance d'un petit disciple blanc du commerce en plein cœur de la forêt équatoriale africaine

1- L'intégration d'un système commercial de traite en vigueur au Cameroun

C'est vers le milieu des années 1940 que Kritikos démarre son odyssée commerciale dans la partie sud de ce territoire. A l'instar de nombreux concitoyens, il pose d'abord ses valises dans la ville-portuaire de Douala, puis s'aventure progressivement vers l'intérieur du territoire pour atteindre Yaoundé, la capitale administrative du Cameroun français. Cette pénétration vers l'intérieur du territoire lui permet de s'introduire pleinement dans le système de commerce de traite en vigueur dans la colonie camerounaise en faisant notamment ses premières classes auprès des grands trusts commerciaux établis sur le territoire en tant qu'agent commercial. Parmi ces compagnies commerciales, on note la présence marquée des anglaises R.W King, John Holt, des maisons métropolitaines dont la Société du Haut Ogooué (SHO), la Compagnie Française d'Afrique Occidentale (CFAO), la Soudanaise ou encore la gréco-britannique dénommée Paterson & Zochonis (PZ)¹⁰.

¹⁰ANY, N.F., 101/4, Cameroun, Affaires économiques, 1953.

Georges Kritikos



© ANY, 1AC 278, Renseignement divers sur les colonies et l'immigration dans les colonies : 1934-1951.

2- La période d'enracinement de Georges Kritikos dans le marché camerounais

Passée l'étape de l'initiation, Kritikos prête volontiers ses services comme associé et collaborateur des dignitaires de l'heure du commerce hellénique dans la colonie comme Koulaxidès, Persidès, Marios, Mavrommatis : c'est son baptême de feu sur le marché camerounais. Ces deux phases sont particulièrement importantes pour comprendre les contours de son séjour commercial au Cameroun.

Ayant eu l'occasion de sillonner l'arrière-pays camerounais, Kritikos a pris le temps de faire une profonde étude du marché. L'expérience tirée de ces tournées le pousse vers le tracé d'un destin commercial personnel. Il devient

aussitôt un *self made man* à partir d'un investissement tous azimuts comme entrepreneur dans la commercialisation des fèves de cacao au Sud-Cameroun.

III- Georges Kritikos : une étoile naissante dans la galaxie des entrepreneurs commerciaux grecs au Cameroun dès l'amorce des années 1950

Le procédé commercial mis sur pied par Kritikos consiste dans un premier temps à prendre la température commerciale des marchés du territoire, et en second lieu, à se lancer dans ce qu'il croit être des créneaux les plus porteurs du secteur du négoce au Cameroun.

1- Du sous-entreprenariat à l'entrepreneuriat : une première approche managériale fondée sur le déploiement et la vulgarisation du négoce des produits agricoles de rente

Visiblement, Kritikos est arrivé au Cameroun avec les idées généreuses des commerçants de son époque. Pour occuper le devant de la scène commerciale, ce dernier marche d'abord sur les pas de ses prédécesseurs. C'est ainsi qu'il enfile le costume de « Monsieur cacao » sans coup férir, faisant alors de la commercialisation des fèves de cette culture d'exportation, sa première carte de visite au Cameroun¹¹. Car, lorsqu'on remonte la filière commerciale du cacao après 1945 dans le territoire, on aperçoit déjà en bonne position, la figure de ce négociant hellénique. Mais pour parvenir au sommet de la pyramide commercial, Kritikos met d'abord sur pied en ce début d'année 1950, ce qui n'est encore qu'une petite entreprise de commerce : l'Anonyme des Etablissements Kritikos (AEK). Contrairement à la plupart des marchands blancs qui rêvent des marchés urbains, l'AEK opère spécialement dans les marchés péri urbains et les lieux d'échange de brousse au Sud-Cameroun¹². C'est un choix hautement stratégique car la balise de toute activité de Kritikos et de sa jeune entreprise repose essentiellement sur l'achat et l'écoulement des fèves de cacao produits en zone villageoise.

Passant des paroles à l'acte, Kritikos décide de faire de la petite bourgade de Mbalmayo, située à moins d'une cinquantaine de kilomètres de Yaoundé, le centre de ces activités dans la région administrative du Nyong et Sanaga au Sud

¹¹Antoniadès Constantin, 62 ans, fils d'un opérateur économique grec au Cameroun, actuel consul honoraire de la République de Chypre au Cameroun, interview du 13 juin 2016 à Yaoundé.

¹² ANY, 2AC, 9231, Cameroun, annuaire statistique, démographie, 1946-1956.

du territoire¹³. Cette petite ville devient très tôt le siège-social de l'AEK. Mais ce choix n'est pas hasardeux ; Mbalmayo compte parmi les principales pompes à cacao de la région. Située sur les berges du fleuve Nyong, cette subdivision administrative est postée à l'intersection des localités de Yaoundé, Ebolowa, Kribi et Sangmelima, principales villes du Sud-Cameroun. Elle bénéficie du passage d'une ligne de chemin de fer qui achemine les marchandises de Douala *via* Yaoundé. Mais, Mbalmayo est avant tout une sorte de super marché à ciel ouvert du commerce de cacao. Pendant les périodes de récolte, les populations n'hésitent pas à étaler les fèves de cacao sur le sol, sur les toitures en chaume dans le but de les sécher, ce qui fait courir une bonne partie des acheteurs de cacao européens vers la région. En 1958 par exemple, la manne cacaoyère produite dans cette subdivision place Mbalmayo en tête des villes productrices de fève de cacao dans la région de Yaoundé avec 7.500.000 kilogrammes de cacao mis sur le marché¹⁴. On comprend donc toute la stratégie qui réside dans le choix de Kritikos de faire de cette ville l'épicentre de ses activités commerciales.

Pour multiplier ses chances de collectes au maximum, Kritikos ne fait pas l'économie des techniques d'accaparement de sa clientèle africaine. Il adopte un style managérial tourné vers un rapprochement bienveillant vers le producteur africain : c'est le patron blanc qui « chuchote à l'oreille » de ses clients noirs. Le témoignage suivant éclaire sur l'une des manœuvres commerciales prisées par ce commerçant grec à Mbalmayo :

Très rusé, Kritikos fait montre d'un génie commercial irréprochable. Il entraîne ses compatriotes Pollakis, Démétrópoulos, Minkaelidès en mettant sur pied des techniques de vente assez particulières mais efficaces sur le marché de Mbalmayo. Ainsi, le jour du ramassage, Kritikos envoyait un camion à bord duquel les producteurs de cacao camerounais prenaient place en direction du centre commercial de la localité où était située sa boutique. Une fois en ville, il les invitait à

¹³ La région administrative du Nyong et Sanaga au Cameroun français comprenait cinq subdivisions : Yaoundé la capitale régionale et capitale administrative du territoire, 7.045 km², Mbalmayo 3.250 km², Akonolinga 6.080 km², Sa'a 1.605 km² et de Nanga-Eboko avec 8.600 km². Pour plus de détails, consulter : ANY, 1AC, 56, Nyong et Sanaga, économies, 1954-1955 ou ANY, 2AC, 488 (2), Mbalmayo, rapport annuel, 1958.

¹⁴ Elle était suivie d'Obala/Sa'a avec 7.339.709 kilogrammes vendus, puis de Djoungolo, Akonolinga et Okola qui écoulèrent respectivement 2.850.000, 2.733.501 et 2.567.743 kilogrammes. Des détails sur ce sujet sont à lire dans : M.F. Akono Abina et E. Assola, "Les Grecs et le commerce du cacao dans la région du Nyong et Sanaga au Cameroun colonial français (1920-1959)", *IJIRS*, Vol. 16, n°2, juillet 2015, pp.481-490 ou encore M. F Akono Abina, "Les activités économiques et commerciales de la communauté grecque au Cameroun (1920-1987) ", Thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2017-2018.

prendre un verre de vin rouge dans sa demeure qui jouxtait sa boutique. Puis, il leur offrait une bouteille de rhum de plantation. Entre temps, le déchargement des sacs de cacao sur lesquels chaque commerçant avait pris la peine d'inscrire ses initiales se faisait à l'extérieur, sur la grande cour de la boutique. Après vous avoir offert ce casse-croûte, le commerçant grec offrait des haches, des limes, du poisson morue, des petits sacs de sel, etc., à ses « illustres hôtes » qu'il abandonnait aussitôt pour aller superviser le pesage des sacs de cacao mené par ses employés. Muni d'un relevé de poids, Kritikos payait chaque vendeur en fonction de la quantité de fèves de cacao. Ensuite, il procédait à la redistribution des sacs vides à chacun des producteurs camerounais. Ces derniers se dirigeaient instantanément en ville les poches pleines d'argent et le cœur rempli de joie. Toutefois, jamais, on ne savait quand et comment Kritikos prélevait de l'argent pour tous les cadeaux offerts lors du petit déjeuner. C'est ce qui fit souvent de Kritikos l'un des plus grands acheteurs et ami des producteurs de cacao blancs dans la région¹⁵.

Mais, Kritikos est un commerçant conquérant qui démontre très vite que les frontières de son négoce ne sauraient être confinées dans la seule ville de Mbalmayo. Il agit en effet comme un athlète commercial qui présente des talents d'un coureur de forêt, un inlassable enjambeur de collines qui ratisse l'ensemble des zones agricoles de la région à la recherche de la plus petite once de cacao au Sud-forestier camerounais. Décomplexé, Kritikos se forge petit à petit l'image d'un chef d'entreprise commercial blanc présent et ingambe. Il sait que la loi du négoce dans les espaces d'échanges des grandes agglomérations est généralement dictée par les compagnies commerciales coloniales avec leurs importants capitaux ; il s'enfonce dès lors encore plus loin dans la forêt équatoriale sans réellement se poser de questions. L'appétit du bénéfice le guide. Il n'a pas peur de la forêt vierge, il est prêt à faire face aux animaux sauvages ; il supporte les piqûres des moustiques ainsi que tous les aléas du climat équatorial.

C'est alors qu'il traverse Mbalmayo pour poursuivre son négoce vers la ville portuaire de Kribi. Là aussi, il succombe rapidement au commerce de cacao. Cette région est, à l'instar des marchés de Mbalmayo, un petit coin du paradis de la cabosse de cacao au Sud-Cameroun¹⁶. Chaque famille y possède une plantation, et son maître-plantier est très souvent le chef de clan¹⁷. En quelque temps, Kritikos devient ainsi le leader du commerce grec dans cette région. Ses équipiers patrouillent régulièrement les marchés périphériques, pourvoyeurs des fèves de

¹⁵Mbarga Clément, 75 ans, ancien producteur de cacao d'origine camerounaise dans la région de Mbalmayo depuis la fin des années 1950, interview du 16 octobre 2016.

¹⁶ ANY, 161, Cameroun, économies régionales, 1951.

¹⁷ Ibid.

cacao dans le centre commercial de cette ville notamment Lolodorf, Bipindi, Mvengue et Campo¹⁸. Là encore, le choix n'est pas gratuit. Kritikos profite du port maritime de Kribi qui s'étend sur un front de mer de plus de 80 kilomètres pour exporter les produits agricoles de rente préalablement stockés dans les petits marchés cités ci-dessus. Telle une matrice, il entraîne de manière automatique ses compatriotes vers cette activité ; il s'agit principalement de Guerzelis, Vécaris, Markelos, Perras Démètre, Stergiadès ou Pipinis¹⁹. Il emploie également une main d'œuvre variée, composée d'Africains, de Grecs et de petits commerçants d'origine française ou espagnole²⁰.

Dans les localités voisines de Sangmelima et d'Ebolowa situées chacune à plus de 200 kilomètres de Yaoundé, le déploiement initié par Kritikos continue de plus belle. Il coiffe un vaste réseau d'intermédiaires d'origine grecque formé depuis la fin des années 1930²¹. Là également, Kritikos a goûté à la suavité du commerce des fèves de cacao et des graines de café. Il travaille souvent en synergie avec un certain Argyros, commerçant grec basé dans la région depuis les années 1940²². C'est un duo qui sait évoluer en alliance. Ils inspirent donc naturellement d'autres commerçants helléniques dans la région comme Théodore Constantinidès, Jean Papadopoulos, Christos et Stratigakis pour le cas de Sangmelima²³. A Ebolowa aussi, il s'agit d'une population de commerçants qui s'est regroupée autour de Kritikos. Tel une locomotive, il entraîne des compatriotes dont les plus connus étaient Angelos Christopoulos, Constantin Angelopoulos, Jean Paléologos, Michel Foundotos, Léon Pascalidi, Pipinis, Maramenidès, Hippocrate Nikitopoulos, Théophile Vassiliadès Christopoulos²⁴. Mais au début des années 1950, Kritikos ne fait encore que partie des entreprises de commerce de seconde zone à Sangmelima. C'est en tout cas ce que nous apprend le colon à travers le rapport annuel qui suit :

Il semble que le chiffre global du cacao commercialisé pendant la campagne 1952-1953 doive dépasser 500 tonnes par rapport à celui commercialisé en 1951-1952. La traite actuellement en cours se caractérise par une lutte ouverte entre les grosses maisons (PZ, CFAO, King, et SCOA) et les commerçants du groupe Kritikos (Kritikos Lias,

¹⁸Ibid.

¹⁹ ANY, 1AC, 8406, Kribi et Mungo, situation, 1946-1949.

²⁰ ANY, 1AC, 3505, Lolodorf, rapport annuel, 1957.

²¹ ANY, 3AC, 3417, Sangmelima, rapport annuel, 1952.

²²Ibid.

²³ ANY, 2AC, 488 (2), Mbalmayo, rapport annuel, 1958.

²⁴ ANY, 2AC, 9048, Rapport annuel, Ebolowa, 1947.

Christos, Ozanne, Constantinidès). Ceux-ci affichent automatiquement un prix supérieur de 1 ou 2 francs à celui des grosses maisons²⁵.

Après avoir conquis le marché des fèves de cacao, le flair de Kritikos l'amène à renifler les opportunités d'affaires que procurent déjà le commerce des produits usinés dans les places d'échange au Sud-Cameroun.

2- Kritikos à l'assaut des créneaux commerciaux novateurs au Sud-Cameroun dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale : « *après le déploiement vient l'enracinement* »

Après le cacao, Kritikos se lance dans le commerce des produits de première nécessité. En réalité, dire qu'il embrasse le commerce de produits manufacturé après la commercialisation des fèves de cacao n'est pas totalement exact. Comme d'autres, l'AEK et son fondateur mènent en effet ces activités de manière parallèle. Kritikos tient en fait à prouver qu'il est un homme de l'art commercial. Selon toute probabilité, ce ressortissant hellénique et son AEK avaient toutes les chances de se frayer un chemin dans ce secteur d'activités au Sud-Cameroun. Car, à la vérité, Kritikos avait vite pris conscience que le commerce des produits manufacturés qu'il s'appête à développer avait lieu durant la période coloniale, c'est-à-dire une ère pendant laquelle les discriminations raciales entre Blancs et Noirs avaient pignon sur rue en Afrique. Alors pour s'imposer, il adopte, selon toute évidence, une ligne commerciale qui lui permet, en quelques sortes, de « se fondre » dans la foule de sa clientèle noire. Il oublie la couleur sa peau en mettant en avant son côté humain : Kritikos écoule ses marchandises non pas aux « indigènes », mais à ses « frères » africains. Pour cela, il n'hésite pas à prononcer quelques mots en éwondo ou en boulou, principales langues locales : //Kritikos â nê mbëng. mèkit më Kritikos më nê trop bon marché²⁶// : « Kritikos est un bon commerçant, il écoule ses marchandises à d'excellents prix ».

Kritikos n'est donc certainement pas un manager moderne qui a fait des études classiques et mentionne tout sur un papier ; il a fait son « école de commerce » auprès de ses prédécesseurs et de ses ascendants qui ont su l'encadrer. Il applique de ce fait un style managérial empirique qui s'aiguise au gré des opportunités et surtout de l'environnement du marché dans une colonie d'Afrique coloniale. Mais, derrière cette *intelligentsia commercial* se cache bien

²⁵ Ibid.

²⁶ Mbarga Clément, 75 ans, ancien producteur de cacao d'origine camerounaise dans la région de Mbalmayo depuis la fin des années 1950, interview du 16 octobre 2016.

évidemment la véritable muse : le goût du gain, la chasse effrénée vers le bénéfice, le rêve de devenir riche et puissant.

De plus, Kritikos qui a bien assimilé « ses leçons commerciales » auprès des anciens se met vite à niveau en appliquant une technique simple, mais efficace dans la réalisation du succès dans l'écoulement des produits importés. Celle-ci consiste à acheter le cacao auprès des producteurs camerounais dans un premier temps, et en second lieu, à reprendre cet argent grâce à la vente des produits manufacturés prisés par une population africaine fortement influencée par la politique d'assimilation chère au colon français. C'est donc un procédé commercial savamment pensée, un moyen de récupération particulièrement bénéfique pour tout négociant grec : Kritikos et l'AEK ne dérogent point à cette règle.

Rompant à la tâche du commerce, Kritikos se propage ainsi dans tout le Sud-Cameroun. Il met sur pied un système de fonctionnement adossé sur un important réseau de détaillants d'origine grecque et camerounaise qui écument les lieux d'échange les plus reculés du pays²⁷. En plus des techniques citées plus haut, son succès repose aussi sur les recettes comme l'instauration d'une politique des prix à coût bas, l'octroi des marchandises à crédit aux clients les plus fidèles et bien entendu, l'essaimage des petits points de vente dans les marchés stratégiques de la région. Il profite aussi du vent de la publicité commerciale qui commence à souffler au Cameroun après l'instauration par la France d'un programme de développement du Cameroun financé par les Fonds d'Investissements pour le Développement Economique et Social (FIDES)²⁸.

Etant donné qu'à cette époque il n'existe ni radio, ni télévision et encore moins l'outil internet, Kritikos utilise donc « les armes » qui s'offrent à lui pour assurer le marketing de son entreprise, ainsi que celui des produits écoulés et des services proposés. Son sens de l'imagination joue pleinement en sa faveur. Avec ses équipes d'employés, il organise souvent des caravanes publicitaires et de ventes. Juché sur les dos de ses camions-comptoirs et de ses cars de transport, Kritikos se paye très souvent les services des Africains originaire du Sud-Cameroun pour faire mener une politique de marketing de l'AEK. La période de récolte de cacao ayant lieu deux fois par an, Kritikos signe des petits contrats à qui ne dure souvent que le temps de l'achat des fèves de cacao et des graines de café (octobre-novembre et avril-mai²⁹) avec certains employés. Les hangars

²⁷ ANY, 161, Cameroun, économies régionales, 1951.

²⁸ ANY, 1AC, 7450, FIDES, 1951-1952.

²⁹ ANY, 3AC, 701, Calendrier de vente cacao et café dans la région du Nyong et Sanaga, 1956.

servant de lieux d'échanges généralement situés sur des carrefours stratégiques servent donc aussi parfois de petites agoras publicitaires. La mission de ces agents commerciaux reconvertis en agents publicitaires pour les besoins de la cause, consiste à convaincre la clientèle indécise à travers l'usage des techniques de commerce propre à la culture d'échange locale³⁰. Pour se faire entendre, ils utilisaient parfois des porte-voix et quelques affiches bien montées pour l'époque. Dès fois, il arrive à Kritikos et à ses collaborateurs grecs de bredouiller quelques mots en langue locale en argot et très souvent en pidgin³¹, ce qui leur assurait alors un rapprochement direct avec la communauté africaine.

Avec le commerce des produits manufacturés, Kritikos a définitivement l'occasion de repousser les frontières de son giron commercial au Sud du territoire camerounais. En plus des régions déjà citées, on retrouve des points de vente estampillés Kritikos dans des localités comme Akonolinga, Bafia, Edéa, Nkongsamba, Otélé, Ambam, etc.³². On y écoule notamment des produits du textile, de la quincaillerie, des produits alimentaires, du matériel de construction³³.

A ce sujet, le Camerounais Michel Kamendeu prétend que pour gagner la confiance de la clientèle africaine, Kritikos avait également recours à des techniques commerciales qui lui étaient propres. Il raconte par exemple que :

Quand j'ai commencé à sillonner les marchés du Sud-Cameroun vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, j'ai trouvé des boutiques de célèbres commerçants grecs déjà bien implantés dans les petites villes autour de Yaoundé et de Douala. Il s'agit notamment de Pollakis, Démétropoulos, Triafilidès, etc. On avait aussi et surtout les succursales de Kritikos qui était en même temps à Sangmelima, Ebolowa et même à Douala et dans le centre urbain de Yaoundé. Georges Kritikos avait, pour se maintenir comme une société leader, décidé d'employer des équipes de petits acheteurs de cacao de brousse saisonniers qui parcouraient les villages et hameaux de la plupart des marchés de cacao de la région. Il se disait surtout qu'il avait un amour poussé pour l'argent et pour les femmes africaines. C'est pour cette raison que de nombreux Africains allaient faire leurs achats chez lui parce qu'ils le considéraient, à tort ou à raison, comme leur beau-frère blanc. Il faut dire que si cela s'avérait juste, Kritikos avait par cet acte, compris comment attirer une certaine clientèle

³⁰ Mbarga Clément, 75 ans, ancien producteur de cacao d'origine camerounaise dans la région de Mbalmayo depuis la fin des années 1950, interview du 16 octobre 2016.

³¹ Le pidgin est une déformation de l'anglais parlée par un grand nombre de vendeurs et commerçants au Cameroun tant colonial que contemporain.

³² ANY, 2AC, 2713, Commerce, taxe, réduction, 1956.

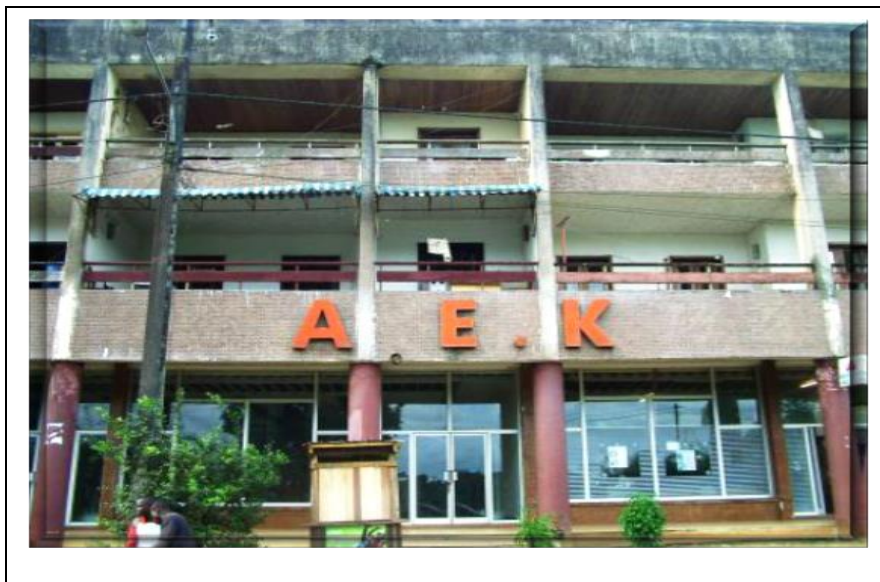
³³ Ibid.

124 De la collecte des produits agricoles de rente

africaine qui avait le choix entre les boutiques des Grecs, des Français et des Syro-libanais³⁴.

A Kribi aussi, Kritikos tente de dictée sa loi commerciale dans le marché des produits manufacturés. *Acheter chez Kritikos, c'est acheter chez le meilleur*, c'est ce qui semblait être le slogan publicitaire de cette maison de commerce qui réalisait des chiffres d'affaire mensuels supérieurs à 10 millions de francs CFA à l'instar de tous les commerçants bien achalandés dans ladite région³⁵. L'AEK était donc la seule maison de commerce hellénique capable de rivaliser avec les propriétaires des magasins de commerce français qui avaient pignon sur rue dans cette petite ville balnéaire³⁶. Bâtisseur, le patron de l'AEK s'est également illustré dans l'achat des concessions et la construction d'importantes bâtisses dédiées au commerce et à l'habitation comme en témoigne la photographie ci-après :

Siège de l'AEK à Kribi



© Métaixidès, "La diaspora hellénique...", p.254.

Après tout ce qui vient d'être dit, il est opportun de s'arrêter un instant pour se poser la question suivante: au-delà de l'esprit d'entrepreneuriat reconnu à Kritikos dans le développement de ses activités économiques au Sud-Cameroun,

³⁴ Michel Kamendeu, 95 ans commerçant camerounais, installé dans la ville de Mbalmayo depuis les années 1950, interview du 04 juillet 2016 à Yaoundé.

³⁵ ANY, APA, 22709, Kribi, rapport annuel, 1951-1952.

³⁶ Ibid.

comment comprendre la fulgurance de son entreprise commerciale, autant que celle d'un bon nombre de commerçants blancs au Cameroun colonial ?

L'une des meilleures réponses à cette interrogation est fournie par J. Charbonneau. Il soutient en effet que le secret de cette belle percée est à retrouver dans le caractère primesautier et le sens de l'adaptation du Grec au Cameroun :

Ces commerçants grecs ont cette habileté, cette astuce, cette aisance et ce caractère rustique qui ont fait leur réputation dès l'antiquité. Mais qu'on ne se trompe pas sur leurs manières faciles! Ils savent compter, apprécier d'un coup d'œil et beaucoup d'entre eux ont créé de solides affaires avec, pour base, hangars, camions-boutiques, véritables sociétés en miniature. On compte d'ailleurs parmi ceux-ci une bonne douzaine d'importateurs Rossidès, Homérides, Despotakis, Assanakis, Paraméridès, Kritikos, Vassiliadès, etc.³⁷

Mais au-delà de cet esprit d'acclimatation dont fait allusion Charbonneau, on ne saurait occulter la réalité que les commerçants grecs comme Kritikos ont aussi bénéficié du coup de pouce de l'administration coloniale française. En effet, les négociants helléniques ont, pour s'imposer, profité d'un environnement des affaires savamment balisé par le colon. Car, à l'évidence, le système commercial mis en place au Cameroun sous domination française est semblable à une chaîne montée de telle sorte que chacun des maillons qui la compose profitent des retombées de la politique d'exploitation mise en place par les autorités coloniales. Le Cameroun est d'abord une colonie d'exploitation, un réservoir des matières premières dans lequel se sert abondamment la puissance colonisatrice. Ce territoire représente aussi, comme de nombreuses autres colonies, un débouché vers lequel les compagnies commerciales françaises écoulent, sans difficultés, les produits de leur manufacture. Ainsi, le marchand Grec comme Kritikos qui s'est spécialisé dans le transport du trésor agricole du Cameroun, avec pour objectif d'inonder le marché local des produits importés a bénéficié des avantages issus de l'exploitation commerciale et économique du territoire camerounais³⁸.

De même, les commerçants occidentaux comme les Grecs achetaient les produits d'exportation agricole auprès des Camerounais à vil prix pour les revendre à un prix plus élevé. L'objectif central pour un négociant comme Kritikos et son AEK était d'acheter bon marché afin de revendre cher tout en y réalisant des bénéfices mirifiques. Les prix d'achat auprès des cultivateurs locaux étaient d'autant plus bas qu'ils étaient fixés par l'administration coloniale

³⁷ J-R. Charbonneau, *Marchés et marchands d'Afrique noire*, Paris, La Colombe, 1961, p. 91.

³⁸ Cf., une fois encore, Suret-Canale, *Afrique noire...*

française³⁹. De ce fait, tout était mis en œuvre pour que les commerçants comme Kritikos réalisent des bénéfices dont l'ampleur n'avait d'égal que les appétits démesurés de surexploitation des richesses des colonies africaines dont fit preuve le colon. J. Suret Canale qui s'est longuement penché sur ce cas, dénonce fortement ces pratiques jugées malsaines :

Plus scandaleux encore apparaissent les bénéfices réalisés sur la vente du café : celui-ci se vendait, vert, 20 francs CFA le kg, soit 42.50 métr³76, pour 1.250 kg de café vert, quantité nécessaire pour la production d'un kilogramme de café torréfié. Or, le prix de vente au consommateur au marché officiel était de 174 francs le kg. Il en revenait donc 24,4% au producteur. On admettra difficilement que les frais de transport et de torréfaction représentent trois fois le prix de production ! [...] Toujours à la même époque la banane, vendue à 18 francs par le producteur était revendue à 72 francs au consommateur. Il revenait donc 25% du prix de vente au producteur. On peut difficilement justifier, ici encore, de telles marges par les frais de transport, de manutention et de conservation, même compte tenu d'un pourcentage élevé de pertes [...] Les marges d'environ 300% constatées sur ces deux derniers produits sont d'ailleurs les plus significatives car le commerçant qui les exporte n'en est pas l'utilisateur⁴⁰.

Reprenons et poursuivons l'odyssée commerciale de Georges Kritikos pour dire que ce coup de pince de l'administration coloniale a certainement aussi tracé une nouvelle voie pour la suite de ses activités commerciales. Car, on remarque très vite que le commerce des produits alimentaires figure lui aussi parmi les plus belles prises à inscrire au tableau de chasse commerciale de Kritikos. Avec cette activité, l'entrepreneur commercial grec tient surtout à faire montre de sa capacité à jouer sur tous les marchés au Sud du territoire camerounais : c'est un planificateur. Les années 1950 représentent, une fois de plus, la décennie du commerce des boissons et des produits alimentaires chez Kritikos. A l'instar de ses homologues et compatriotes, les points de vente Kritikos écoulaient principalement les vins, les spiritueux, les bières importées, les eaux-de-vie de marque Gin, Dutch Gin, Schnapps ou Rhum⁴¹. En quelque temps, Kritikos, le *self-made-man*, a su planifier ses activités ; il a bâti un groupe composé d'une ribambelle de points de ventes de boissons qui agissent comme des microentreprises commerciales toutes connectées à l'AEK, et dont le périmètre d'écoulement s'étend jusqu'aux villes situées sur le littoral camerounais à l'instar

³⁹ ANY, 1 AC, 6848, Caisse de stabilisation des prix du cacao, 1956.

⁴⁰ Suret-Canale, *Afrique noire...*, pp. 237-238.

⁴¹ ANY, 1AC, 494, Cameroun, Boisson, 1919-1958.

de Douala et Campo. Pour cette activité, le patron Kritikos a prioritairement opté pour l'emploi des gérants d'origine grecque. Il est vrai que cette pratique est très courante chez les négociants helléniques ; mais, jusqu'ici Kritikos s'était toujours payé les services d'un personnel mixte, composé de collaborateurs blancs et d'employés africains. Pour ce cas d'espèce on remarque pourtant un changement de politique d'emploi essentiellement appuyé sur l'utilisation d'une main d'œuvre grecque, parmi laquelle figure sa propre progéniture : ce sont les prémices d'une dynastie commerciale hellénique au Cameroun.

Tableau n°2 : Quelques points de vente de boissons de Kritikos au Cameroun sous tutelle

Noms	Nature de la licence	Gérant	Référence
Kritikos (Lolodorf)	Licence à emporter, boissons alcooliques et hygiéniques	Kritikos	1949/1957
Kritikos (Kribi)	Licences à emporter, boissons alcooliques à consommer sur place	Kritikos	1951 :1952
Kritikos – Yaoundé	2 ^{ème} catégorie - 5 ^{ème} classe	Maramenidès Titos	1957
Kritikos-Mbalmayo	2 ^{ème} catégorie - 5 ^{ème} classe	Vollakis	24/9/1957
Kritikos-Mbalmayo	2 ^{ème} catégorie - 7 ^{ème} classe	Kritikos	30/11/1957
Kritikos-Sangmelima	Licence à emporter, boissons alcooliques et hygiéniques	Takis	1944 et 1952

Source: ANY, 2AC, 5807, Kribi, rapport annuel, 1952 ; ANY, 3AC, 3417, Sangmelima, rapport annuel, 1952. ANY, 1AC, 3506, Lolodorf, rapport annuel, 1957; ANY, 3AC, 3286, Ebolowa, économie, 1957.

Après s'être frayé une place dans les milieux de vente de boissons importées, Kritikos se sent pousser les ailes ; il s'investit dorénavant aussi dans le transport des hommes et des marchandises au Sud-Cameroun.

Pour cette nouvelle activité, Kribi, Mbalmayo, Sangmelima, Yaoundé et Ebolowa restent les centres granitiques des activités de l'AEK. Certes, l'une des plus imminentes figures grecques présente dans le transport terrestre au Sud-Cameroun est un certain Antoine Despotakis⁴², installé au Cameroun depuis les

⁴² ANY, 1AC, 9320, Rapports annuels, Nyong et Sanaga, 1955.

années 1940. Mais, les fards et les pneus qui s'enfoncent le plus dans les marchés de brousse au Sud du pays sont aussi ceux de Kritikos. Au fil du temps, le volet transport de l'AEK est devenu un vrai rouleau compresseur qui entraîne tous les négociants grecs de la région. Son parc automobile est fourni en engins roulants diverses de marques Citroën, Renault et Studebaker⁴³. Les camions de Kritikos étaient, à l'instar des véhicules de ses compatriotes, principalement destinés au transport des produits agricoles d'exportations de la brousse vers les villes portuaires et parfois des hommes. En retour, ils transportaient les produits manufacturés et les matériaux de construction afin d'achalander les multiples points de vente de l'AEK répandus dans les lieux d'échange au Sud-Cameroun. Parmi le personnel employé dans ces cars et camions, on trouvait des Camerounais exerçant comme chargeurs, « assistants chauffeurs » encore appelés *Motor Boys*. Ce sont d'ailleurs ces deniers qui deviendront les futurs transporteurs et garagistes dans la région après le départ des Grecs⁴⁴.

Afin de booster le moral de ses troupes, Kritikos, le commandant en chef de l'AEK leur versait des petites primes quotidiennes ou hebdomadaires en fonction du taux de marchandises transportés⁴⁵. Les employés avaient également droit à un repas et un rafraichissant sur chaque lieu d'escale⁴⁶. De plus et de manière prévisible, Kritikos consenti également à la mise sur pied des petits garages dont les plus connus étaient basé à Ebolowa et à Kribi. Si au départ, le garage était confié aux employés blancs notamment des Français et des Grecs, on constate une entrée en scène progressive des mécaniciens et des garagistes noirs d'origine camerounaise, nigériane et guinéenne⁴⁷ (Guinée Espagnole) : c'est la preuve d'un transfert progressif de compétence. Les principales voies de communications que desservaient les cars et camions de transport de l'AEK étaient Mbalmayo-Ngomedzap-Sangmelima-Ebolowa, Yaoundé-Edéa-Douala, Mbalmayo-Mvengue-Lolodorf-Kribi-Douala⁴⁸. Un ancien employé de l'AEK a gardé des souvenirs impérissables de cette période :

⁴³ ANY, 1AC, 8644, Compagnie de transport et de commerce, 1954.

⁴⁴ Une lecture plus profonde sur ce point est à retrouver dans : Ph. B. Essomba et M.F. Akono Abina, "Les Grecs et le transport à Yaoundé (1920-1960)", in *Regards sur l'Histoire économique et sociale du Cameroun*, Ph. B. Essomba (Dir.), Paris, Connaissances et Savoirs, 2017, pp.229-240.

⁴⁵ Ebozoa Paul, 80 ans, ancien garagiste dans la ville de Yaoundé, Yaoundé, interview du 11 septembre 2016.

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ ANY, 1AC, 9320, Rapports annuels, Nyong et Sanaga, 1955.

Kritikos était un drôle de monsieur qui pouvait tout faire en même temps. Je dirais qu'il avait plusieurs cordes à son arc. Le matin il était acheteur de cacao, dans l'après-midi, exposant et vendeur des produits importés, le soir chef d'entreprise, et la nuit agent comptable. Je me souviens que quand on rencontrait des problèmes liés au retard de paiement des salaires, il venait lui-même nous expliquer que le paiement se ferait dans les brefs délais et n'envoyait plus ses contremaîtres qui brillaient par un racisme digne de la colonisation. Mais, avec le temps, je me rends réellement compte que tous ces commerçants blancs nous ont exploités. Ils étaient tous pareils, les uns autant que les autres⁴⁹.

A la veille de l'indépendance du Cameroun français, Kritikos est donc un manager accompli qui trône à la tête d'un conglomérat avec pour piédestal l'AEK. Mais, la question du poids et du style managérial de cet ancien agent de commerce grec au Cameroun français se pose avec acuité après l'indépendance du territoire le 1^{er} janvier 1960.

IV-Kritikos, la tour de contrôle du commerce hellénique au Sud-Cameroun après l'indépendance ou la suite du roman commercial

1- L'AEK, au frontispice de l'exportation des fèves de cacao après le départ des Français

Après l'indépendance de 1960, l'AEK est toujours au perchoir des firmes commerciales grecques dans la région du Sud-Cameroun. Son champ d'action reste, bien évidemment, les marchés des villes situées dans la forêt équatoriale. Ici, Kritikos a décidé de ne rien changer à son organisation et son style, du moins dans un premier temps. Il semble même se plaisir à prendre les mêmes pour recommencer. Attiré par l'exportation des fèves de cacao depuis le début de son périple commercial dans le pays à l'orée des années 1950, il est devenu un « super » employeurs des intermédiaires tant camerounais que grecs après 1960. Ses nombreux employés se comptent dans la plupart des régions productrices de cacao au Cameroun. Le tableau suivant indique quelques noms selon les régions d'installation des commerces de l'AEK :

⁴⁹ Ebozoa Paul, 80 ans, ancien garagiste dans la ville de Yaoundé, Yaoundé, interview du 11 septembre 2016.

Tableau n°3: Liste non exhaustive des intermédiaires grecs et camerounais employés par la société Kritikos et agréés pour la campagne cacaoyère à Kribi en 1969/1970

Kritikos (AEK)	Kribi /Dja et Lobo/Ntem	Penas Dimitri Kokkinidès Emmanuel Fasciana Salvatore
	Sanaga Maritime/Nyong et Kellé	Touck Jean OlougouWendelin Afila Stama
	Nyong et So'o/ Lékié	Kokkinidès Emmanuel Ossomba Joseph Abanda Edouard Mlitsianos Mikelis

Source : ARMINPAT, liste du Ministère du Commerce et de l'Industrie fixant les noms des intermédiaires autorisés à participer aux opérations d'achat de cacao pour le compte des exportateurs agréés pendant la campagne 1969/1970 au Cameroun.

Pour être tout à fait complet sur ce point, il est nécessaire de mentionner que quinze ans après la période des indépendances, l'AEK continue de jouer un rôle central dans l'exportation des fèves de cacao au Cameroun. Les indications du tableau suivant renseignent fort opportunément sur cet état des choses :

Tableau n°4 : Principales maisons d'exportation de cacao agréées au Cameroun pour la campagne 1974-1975

Exportateurs	Pourcentage	Nationalité
Société Régionale des ZAPI du Centre-Sud	8%	Camerounaise
Société Camerounaise et d'Exportation des Produits (CACEP)	12%	Hellénique
CCHA	11,5%	Hollando-française
AEK	13%	Hellénique
D. Mikes et Cie	11%	Hellénique
CTC	11%	Hellénique
Société Commerciale Africaine (SCA)	9.5%	Française
Etablissement Monthé Paul	3%	Camerounaise
Société d'Exportation du Centre (SEC)	2%	Camerounaise
Société Camerounaise des Anciens Etablissements A. Passalis (SOCAPA)	4%	Hellénique
Société Commerciale Camerounaise pour Le Développement et l'Economie (SOCCDE)	2%	Camerounaise
Théodore Bella	6%	Camerounaise
Société J.P. Papadopoulos et Cie	2%	Hellénique
MAXICAM LMT	2%	Camerounaise
Union Camerounaise Agricole et Financière (UCAF)	1%	Camerounaise
Société Camerounaise d'Exportation de Produits (SOCAPRO)	2%	Camerounaise

Source : JOC du 15 septembre, 1974, p.1745.

L'AEK règne donc sur le marché de cacao au Cameroun indépendant. Ce tableau permet aussi d'observer qu'en plus des maisons d'exportation grecques Papadopoulos ou Mikes, on note la présence remarquée des exportateurs d'origine camerounaise à l'instar de Théodore Bella, Paul Monthé ou des sociétés comme la SOCAPRO, MAXICAM, les ZAPI, la SEC, etc., ce qui témoigne de l'affluence des exportateurs locaux et étrangers dans la filière commerciale du cacao dans le jeune Etat du Cameroun. De même, il ne serait pas fastidieux de mentionner pour finir que les maisons grecques, l'AEK et la CACEP, se positionnent en tête du classement des sociétés exportatrices de cacao durant cette période avec respectivement 13 et 12% de taux d'exportation. Elles sont talonnées par de près par la CCHA, Mikes, la CTC qui enregistrent un taux d'exportation compris entre 11 et 11,5%.

A partir de ce moment, Kritikos est définitivement considéré comme l'une des plus grandes personnalités européennes dans le département de l'Océan à Kribi. Quoi de plus étonnant, devrait-on dire. Pour le vérifier, il suffit seulement de se plonger dans ce rapport de l'autorité administrative qui ne tarit pas d'éloges à l'endroit du commerçant grec en 1963 :

De nationalité hellénique, M. Kritikos dirige la plus importante et l'unique société commerciale du département. Ses investissements à Kribi-ville, siège de la Direction de la Société Kritikos sont évalués à plus de cent cinquante millions de francs CFA (150.000.000) à l'heure actuelle. C'est la seule société import-export qui fait tourner jusqu'ici le vieux port de Kribi. Son influence est grande dans le pays, à cause du quasi-monopole qu'il possède sur le commerce du cacao. Les 99% de la production cacaoyère du département sont achetés par la Société Kritikos. Ses rapports avec la population et les autorités administratives sont les plus saints. M. Kritikos, honnête et correct soutient fermement le gouvernement. Il mérite de ce fait toute la sollicitude des pouvoirs publics⁵⁰.

Voilà donc Kritikos célébré à Kribi pour ses talents de chef d'entreprise. Le taux d'investissement de l'AEK estimé à 150 millions de francs CFA au Cameroun indépendant y est aussi certainement pour quelque chose. Pourtant au même moment, ce portrait dithyrambique n'est pas partagé par les autorités de Mbalmayo qui accusent souvent Kritikos d'être un commerçant aux méthodes commerciales peu orthodoxes : c'est le revers de la médaille.

⁵⁰ANY, 1AA, 150, 4^{ème} semestre, Kribi, économie, 1962-1968.

132 De la collecte des produits agricoles de rente

Il faut signaler ici qu'une bonne quantité de cacao commercialisé dans l'arrondissement échappe à notre contrôle. Certains acheteurs avec la complicité des planteurs eux-mêmes se livrant au coxage⁵¹, à titre d'exemple, la Maison Kritikos a obtenu de ses intermédiaires en novembre plus de 240 tonnes de cacao, un intermédiaire de la Hollando a livré à cette maison, pour la même période, 40.333 tonnes ce qui fait déjà plus de 280 tonnes si on ajoute à ce tonnage ce que les autres intermédiaires de la Hollando ont livré et ce que les coopératives ont acheté, nous aurions facilement près de 400 tonnes de cacao commercialisé en novembre⁵².

Après 1960 en tout cas, Kribi qui est devenu le chef-lieu du département de l'Océan reste plus que jamais le berceau des commerçants grecs dans le Sud du pays et notamment de l'AEK. Jusqu'à la fin des années 1970, l'évolution de cette ville ainsi que des localités périphériques comme l'arrondissement de Campo est étroitement influencée par les activités commerciales occidentales et notamment helléniques portées par l'AEK⁵³.

Kribi, enfin, qui n'est plus que l'ombre de la grande plaque tournante commerciale qu'elle fut à l'époque allemande et au début de la période française, garde encore une influence régionale certaine grâce à une entreprise commerciale unique mais fort puissante : les Etablissements Anonymes Kritikos, dont les camions desservent tout le Sud, jusqu'à Mbalmayo, Zoétélé, Sangmélina, Djoum, Ambam. Cette aire d'action coïncide d'ailleurs avec celle des entreprises forestières installées à Kribi, mais on a le sentiment, devant ce vaste bassin commercial d'un aussi petit port, d'être en face d'un anachronisme⁵⁴.

Toutefois dès le début des années 1960, le jeune Etat du Cameroun lance une vaste campagne de « camerounisation » de l'économie du pays. Cet état des choses amène de nombreux opérateurs économiques comme Kritikos à revoir leur système de commerce.

⁵¹ Le coxage est un procédé de vente considéré comme frauduleux qui consiste à acheter les fèves de cacao auprès des producteurs dans les plantations ou dans les lieux de séchage par le système de porte à porte, sans tenir compte des règles de commercialisation officielles qui fixent les dates, les lieux et les cours de vente du cacao.

⁵² ANY, 1AA, 192, Provinces Centre-Sud, Rapports, 1963-1969.

⁵³ ANY, 1AA, 104, Centre-Sud, économie, 1972.

⁵⁴ Y. Marguerat, *Atlas du Cameroun. Les villes et leurs fonctions*. Abidjan/Yaoundé, ORSTOM, 1975, p.80.

2- Mutations du système commercial de l'AEK : Kritikos face au défi du redéploiement au Cameroun indépendant

La campagne de « camerounisation » consiste à remettre les clés de l'administration et surtout de l'économie aux nationaux. Les plus en vue dans ce dernier domaine sont les commerçants bamiléké de l'Ouest et les opérateurs économiques d'origine haoussa du Nord du pays⁵⁵.

Il faut dire que cette opération fut, à plus d'un titre, assimilée par de nombreux opérateurs économiques étrangers et principalement occidentaux, comme une invite à plier bagages et à quitter le Cameroun, à défaut de vouloir faire faillite⁵⁶. Mais certains négociants d'origine hellénique propriétaires d'importants avoirs dans le pays, décident de rester et s'engagent vers une profonde réorientation de leurs activités économiques. C'est alors qu'on retrouve par exemple de nombreux Grecs dans le domaine agricole, la création des stations-services, la location des véhicules, l'hôtellerie, la menuiserie.

Pour sa part, Kritikos s'investit dans l'exploitation de la terre à travers la création de vastes plantations dans les riches terres du Moungo située à la frontière entre le Cameroun francophone et le Cameroun anglophone⁵⁷, mais également dans l'exploitation forestière dans sa région de prédilection de Kribi⁵⁸ ou encore la prestation de services. C'est notamment le cas à Lolodorf et à Bipindi, où il obtient des contrats de fourniture auprès des services publics de la Fédération du Cameroun⁵⁹. L'AEK est chargée de la livraison de carburant et de lubrifiants ainsi que des fournitures de bureau. Le tableau suivant propose par exemple un résumé des relevés des factures de la société Kritikos durant le mois de février 1963.

⁵⁵ Lire, par exemple, J.P. Warnier, *L'esprit d'entreprise au Cameroun*, Paris, Karthala, 1993 ou J-L., Dongmo, *Le dynamisme bamiléké (Cameroun)*, Vol.2, Yaoundé, CEPER, 1981.

⁵⁶ Antoniadès Constantin, 62 ans, fils d'un opérateur économique grec au Cameroun, actuel consul honoraire de la République de Chypre au Cameroun, interview du 13 juin 2016 à Yaoundé.

⁵⁷ J. Champaud, *Villes et campagnes du Cameroun de l'Ouest*, Paris, ORSTOM, 1983, p.248.

⁵⁸ ANY, 1AA, 192, Provinces Centre-Sud, Rapports, 1963-1969.

⁵⁹ Le Cameroun est devenu une fédération le 1^{er} octobre 1961 constitué de deux Etats celui du Cameroun oriental, ancien Cameroun français et celui du Cameroun occidental, ancien Cameroun anglais. C'est dès le 20 mai 1972 que le pays est réunifié en un Etat : la République Unie du Cameroun.

134 De la collecte des produits agricoles de rente

Tableau n°5: Relevé des factures de livraison de matériel de bureau de mobilier et de carburant à Lolodorf (montants en milliers de francs CFA) en février 1963

Société	Montant	Importation
a) Budget de la fédération		
AEK	2.390	Carburant et lubrifiants
AEK	2.690	Carburant et lubrifiants
Total	5.080	
b) Budget de l'Etat fédéral du Cameroun oriental		
AEK	7.435	Fourniture de bureau
AEK	200	Fourniture de bureau
AEK	6.145	Matériel et mobilier de résidence
Total	13.780	

Source: ANY, 1AA, 150, Kribi, 4^{ème} trimestre, 1962-1968.

On remarque que les livraisons de matériel effectuées par l'AEK s'élèvent à 5.080 francs CFA dans le budget de l'Etat fédéral et à 13.780 pour le compte du budget du Cameroun oriental. Cela permet, une fois de plus, de constater que Kritikos a alors trouvé au Cameroun, un vrai terrain d'adaptation pour ses activités. Cela n'est d'ailleurs pas sans rappeler son incursion dans l'environnement commerciale au Cameroun sous régime colonial français dès son arrivée après la Seconde Guerre mondiale.

Conclusion

Quelles leçons tirées du management de Georges Kritikos tout au long de son séjour commercial au Cameroun ? Sinon que l'action de cet entrepreneur commercial hellénique permet de comprendre que le style managérial devrait aussi, en plus du dynamisme de celui qui l'incarne, épouser son milieu et son contexte. En optant pour un « management de proximité », l'action commerciale de ce sujet grec a permis de comprendre que le manager n'est pas seulement « un chef d'orchestre » qui se place au-dessus de la mêlée, il se doit aussi d'être de cette « mêlée », au contact de ses collaborateurs, de ses clients, de ses partenaires et même de ses concurrents, afin de mieux affiner son style managérial et de porter très haut les couleurs de son entreprise. Devenu notable dans la sphère commerciale grecque, Kritikos est arrivé dans ce qui n'était encore qu'un mandat de la SDN après 1945 comme un agent commercial inconnu. Il a franchi rapidement tous les échelons de la « hiérarchie commerciale » pour se présenter comme le patron de l'AEK. Son rapprochement avec une clientèle noire africaine et un personnel à majorité composé de colonisés, et donc de personnes *a priori* victimes des discriminations propres à la colonisation, ont fait passer son action du « management d'adaptation » à celui d'un « management de proximité », puis à

un « management d'efficacité » adossé lui-même sur un irréprochable succès commercial. L'idée d'un commerçant blanc qui se met au service ou aux côtés du Noir a, du même coup, propulsé Kritikos du rang d'entrepreneur commercial à celui de « prince du commerce » au Sud-Cameroun.

Sources et références bibliographiques

a) Sources primaires

1. Les Archives Nationales de Yaoundé (ANY)

- 1AA, 150, Kribi, 4^{ème} trimestre, 1962-1968.
- 1AA, 192, Provinces Centre-Sud, Rapports, 1963-1969.
- 1AA, 104, Centre-Sud, économie, 1972.
- 1AC, 494, Boisson, 1919-1958.
- 1AC 278, Renseignement divers sur les colonies et l'immigration dans les colonies : 1934-1951.
- 1AC, 268, Rapport Kribi-Mungo, 1946-1949.
- 1AC, 8406, Kribi et Mungo, situation, 1946-1949.
- 1AC, 40, Kribi, rapport annuel, 1951.
- 1AC, 161, Cameroun, économies regionales, 1951.
- 1AC, 7450, FIDES, 1951-1952.
- 1AC, 8644, Compagnie de transport et de commerce, 1954.
- 1AC, 56, Nyong et Sanaga, économies, 1954-1955.
- 1AC, 3505, Lolodorf, rapport annuel, 1957.
- 1AC, 9320, Rapports annuels, Nyong et Sanaga, 1955.
- 1 AC, 9656, Georges Kritikos, licence de vente de boissons alcooliques, transfert, 1955.
- 1 AC 6848 Caisse de stabilisation des prix du cacao, 1956.
- 1AC, 3505, Lolodorf, rapport annuel, 1957.
- 1AC, 3508, Kribi, rapport annuel, 1957.
- 2 AC, 9159 Européens : immigration et émigration européennes au Cameroun, 1940.
- 2AC, 9048, Rapport annuel, Ebolowa, 1947.
- 2AC, 9231, Cameroun, Annuaire statistique, Démographie, 1946-1956.
- 2AC, 5807, Kribi, rapport annuel, 1952.
- 2AC, 2713, Commerce, taxe, réduction, 1956.
- 2AC, 488 (2), Mbalmayo, rapport annuel, 1958.
- 3AC, 3417, Sangmelima, rapport annuel, 1952.
- 3AC, 701, Calendrier de vente cacao et café dans la région du Nyong et Sanaga, 1956.
- 3AC, 3286, Ebolowa, économie, 1957.
- APA, 12320, Boissons, 1947-1949.
- APA, 11708, Kribi, rapport annuel, 1943-153.

APA, 11713, Kribi, rapport annuel, 1949-1951.

APA, 22709, Kribi, rapport annuel, 1951-1952.

N.F., 101/4, Cameroun, Affaires économiques, 1953.

Cameroun : Rapports de la SDN, 1927, 1936, 1937 et 1950, 1955, 1958.

2. Archives du Ministère de l'Economie, de la planification et de l'Aménagement du Territoire (ARMINPAT)

Liste du ministère du commerce et de l'industrie fixant les noms des intermédiaires autorisés à participer aux opérations d'achat de cacao pour le compte des exportateurs agréés pendant la campagne 1969/1970 au Cameroun.

3. Sources orales

Georges Kyriakides, 83 ans, doyen de la communauté hellénique, arrivé au Cameroun en 1947. Constantin Antoniadès, 62 ans, diplomate chypriote et ancien commerçant arrivé dès 1956 à Yaoundé.

Ebozoa Paul, 80 ans, ancien garagiste dans la ville de Yaoundé, Yaoundé.

Michel Kamendeu, 95 ans commerçant camerounais, installé dans la ville de Mbalmayo depuis les années 1950.

Mbarga Clément, 75 ans, ancien producteur de cacao d'origine camerounaise dans la région de Mbalmayo depuis la fin des années 1950.

b) Sources secondaires

1. Orientations bibliographiques

Akono Abina, M.F., "Présence et activités des Grecs au Cameroun : le cas de la ville de Yaoundé", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008-2009.

Akono Abina, M.F., et Assola, E., "Les Grecs et le commerce du cacao dans la région du Nyong et Sanaga au Cameroun colonial français (1920 -1959)" in *IJIRS*, Vol. 16, n°2, juillet 2015.

Akono Abina, M. F., "Les activités économiques et commerciales de la communauté grecque au Cameroun (1920-1987) ", Thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2017-2018.

Champaud, J., 1983., *Villes et campagnes du Cameroun de l'Ouest*, Paris, ORSTOM

Charbonneau J.,1961, *Marchés et marchands d'Afrique noire*, Paris, La Colombe.

Dongmo, J-L., 1981, *Le dynamisme bamiléké (Cameroun)*, Vol.2, Yaoundé, CEPER.

Essomba P.B. et Akono Abina (M.F.), 2017, "Les Grecs et le transport à Yaoundé (1920-1960)", in *Regards sur l'Histoire économique et sociale du Cameroun*, Ph.B. Essomba (Dir.), Paris, Connaissances et Savoirs.

Guiffo, J.P., 2007, *Le statut international du Cameroun 1921-1961*, Yaoundé, Essoah.

- Marguerat Y, 1975, Atlas du Cameroun. Les villes et leurs fonctions. Abidjan/Yaoundé, ORSTOM.
- Métaxidès, 2010 , “La diaspora hellénique en Afrique noire : esprit d’entreprise, culture et développement des Grecs au Cameroun”, Thèse de Doctorat P.H/D en Science économique, Université Michel de Montaigne Bordeaux III
- Suret-Canale, 1962, J., *Afrique noire : l’ère coloniale : 1900-1945*, Paris, Terrains/Editions sociales.
- Warnier, J-P., 1993, *L’esprit d’entreprise au Cameroun*, Paris, Karthala.